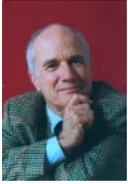


Brève bio de JP Berlan



Le chercheur agroéconomiste de l'INRA qui, en 1979, rendait visite à Harvard à un ami impliqué dans une recherche multidisciplinaire sur ... la recherche agronomique, se doutait-il, alors, qu'il allait y faire la rencontre qui allait définitivement sceller le cours de son existence ?

Déjà pourtant, iconoclaste sans le savoir, il avait commis le faux pas de participer, malgré la désapprobation de sa maison mère, à un projet de recherche réalisé à l'extérieur de la sacro sainte institution, lorsqu'il avait apporté ses lumières à une équipe d'économistes de la Caisse des dépôts qui travaillait à la mise au point d'un modèle mathématique de prévision des évolutions agricoles.

Mais là, c'était une tout autre affaire : il allait franchir la ligne rouge, risquant, par son sujet de recherche, de mettre en péril les financements apportés à ses collègues par les puissantes industries agro-alimentaires, semencières et chimiques. Il mettait en effet, à cette occasion, le doigt sur le mécanisme sous-tendant le dogme des bienfaits amenés par la libre concurrence : non, la source de profit de ces firmes ne gisait pas dans cette concurrence mais, comme tout un chacun le sait, dans la constitution de monopoles, en l'occurrence, le monopole sur les semences, au détriment de leur libre reproduction par les agriculteurs, comme cela s'était fait des siècles durant.

Richard Lewontin, professeur de génétique évolutive à Harvard était dans son laboratoire. La conversation à trois s'orienta sur l'industrie des semences et la génétique. A l'occasion de ses recherches, Lewontin avait été amené à remettre en cause un phénomène important dans l'évolution, celui de la vigueur hybride ou hétérosis - la supériorité en soi de l'état hétérozygote -, une question purement scientifique. De son côté, à l'occasion de travaux d'économie industrielle sur les semences, l'agro-économiste avait constaté que le maïs "hybride" avait cette particularité miraculeuse (pour le semencier) de ne pas se reproduire dans le champ du paysan et donc de forcer ce dernier à racheter chaque année - cher, très, très, cher - ses semences. Or cet hétérosis justifiait aussi l'innovation agricole majeure de la génétique agricole au 20ème siècle, le maïs dit "hybride". En somme, la Nature imposait un droit de propriété. De quoi nourrir quelques soupçons...

C'était le début d'un long cheminement : les soi disant Ogm, les brevets du vivant, notamment dans les industries pharmaceutiques, ne sont autres que des entreprises parentes si ce n'est dérivées de ces manœuvres qui trouvent leur source dans des travaux menés dès le 19^{ème} siècle.

Insoucieux des tempêtes qu'il soulevait aussi bien dans le petit milieu de l'économie et de la génétique, Jean-Pierre Berlan a creusé son sillon. Mais cela n'a pas été sans dégâts pour sa non-carrière, comme il le dit avec humour. Déjà, lorsqu'en 1987, il passe sa thèse d'Etat intitulée « Recherches sur l'économie politique d'un changement technique : les mythes du maïs hybride », il a toutes les peines du monde à réunir un jury : quelques économistes et généticiens français se défilent sans panache : trop risqué par rapport aux "amis" industriels ? Le jury, présidé par B. Rosier, professeur d'Economie à la faculté d'Aix, et comprenant Gilles Nancy professeur de Sciences économiques, Université Aix Marseille II, C. Henry, professeur d'Economie à l'Ecole Polytechnique, devra être complété par un professeur venu de l'étranger : K. Krimbas, professeur de génétique aux Universités d'Athènes, Paris VII et Chicago. Georges Valdeyron, professeur Emérite de génétique à l'Institut National Agronomique sauvera l'honneur des généticiens français. Ce dernier déclare : "je ne suis pas en tous points d'accord avec JP Berlan, mais je me battrais pour que sa voix ne soit pas étouffée". Il faut dire que Georges Valdeyron sentait lui aussi le souffre : n'envoyait-il pas ses étudiants de dernière année passer leur certificat de génétique à la Faculté des Sciences d'Orsay, allant jusqu'à prétendre que la vraie science se faisait à l'Université et pas dans les "Grandes" Ecoles ?

A partir de cette thèse, la carrière à l'Inra de JP Berlan est terminée : il a franchi la ligne rouge, il est "entré en dissidence", comme il le dit lui-même : « Le dissident est passé de l'autre côté du miroir. Il a fait tomber les masques, il voit ce que le système cache...des scientifiques qui se présentent comme d'autant plus objectifs que, leur rôle réel est de résoudre les problèmes qui préoccupent les classes dominantes et leur fournir les constructions intellectuelles qui légitiment comme naturelles et donc inévitables les solutions qu'elles apportent à ces problèmes. La biologie et la génétique, de la dernière partie du XIX^{ème} siècle à la deuxième guerre mondiale, n'ont-elles pas justifié scientifiquement et en toute objectivité le racisme et l'eugénisme ?. Pour les dominants, l'inné (le gène) n'est-il pas "fondamental" comme on a pu l'entendre récemment ? »

Aujourd'hui, ses travaux en cours élargissent son interrogation au "comment" de cette histoire : comment est-on passé en deux générations, du paysan qui produisait du blé, à un système agro-industriel qui transforme les pesticides en bannettes de supermarché ? Rupture anthropologique qui sépare l'humanité du terreau sur lequel elle s'est développée. Rupture qui a été la tâche historique de la recherche agronomique. De quoi se faire de nouveaux amis ...

C'est un honneur pour Pratiques de lui offrir aujourd'hui ses colonnes, à l'occasion de la reproduction d'un de ses articles, paru dans la revue Tiers Monde- et avec l'aimable autorisation de cette dernière ? Il y fait, clairement le lien entre industries semencières et industries pharmaceutiques, unies dans la même et délétère entreprise : breveter le vivant... au détriment des vivants !

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Pierre Berlan

Livre :

Jean-Pierre Berlan. *La guerre au vivant, Ogm et autres mystifications scientifiques*, Marseille : Agone, 2001.

Articles (beaucoup d'entre eux sont disponibles sur la toile) :

BERLAN Jean-Pierre, LEWONTIN Richard, Breeder's Rights and Patenting of Life Forms, *Nature*, Vol. 322, n° 6082, 1986:785-788.

BERLAN Jean-Pierre, Cette vie qui devient marchandise, *Le Monde Diplomatique*, Dossier Science, affaires et démocratie, décembre 1988:21-22.

BERLAN Jean-Pierre, Champ, contre-champ, in Ferné G. (ed.) *Science, pouvoir et argent*, Paris, Editions Autrement, 1993:83-94.

Jean-Pierre Berlan. « Main basse sur le vivant », *Le Monde* 17 octobre 1998.

- et Richard Lewontin, La menace du complexe génético-industriel, *Le Monde Diplomatique*, Décembre 1998 (repris dans *Manières de voir* n°)

- La génétique comme méthode moderne du hold-up, de l'agriculture à la santé, *L'Ecologiste*, vol. 1, n° 1, automne 2000, pp. 61-65.

- Political economy of agricultural genetics, in *Thinking about evolution: Historical, philosophical and political perspectives*, R. Singh, K. Krimbas, D. Paul and P. Beatty (eds). Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

- Contre le brevet, pour la vie, *L'Ecologiste*, vol. 2 n° 1, printemps 2001, p. 7.

- Les brevets tuent, *Politis*, pp. 54-55.

- Qu'est-ce qu'un gène humain ?, *Le Monde*, 27 juin 2001.

- Dans un monde cartellisé, le brevet est anachronique, *A l'encontre*, (Lausanne) n°3 pp. 19-23.

- - Sciences sous influence : le maïs hybride et les mythes du « progrès » technique, in Dockès Pierre (ed.), *Un nouveau monde économique : ruptures et continuités*, PUF 2002.

- Une cerise sur le gâteau OGM, *Le Monde*, 5 novembre 2002.

- Les Ogm, la faim et l'Académie des sciences, *L'Ecologiste*, n° 7, juin 2002, vol. 3 – n°1, pp. 41-48.

- Agricultura et Saude come bens publicos, in Loureiro Isabel, Leite José Corrêa, et Cavasco Maria Elisa (eds.), *O Espirito de Porto Alegre*, Sao Paolo, Paz et Tierra, 2002, pp. 115-123.

- Les Ogm au secours de la mucoviscidose, *L'Ecologiste*, n° 11, octobre 2003.

- Jean-Pierre Berlan, La pandémie du brevet, *Politis*, 8 juillet 2004.

- Le chimere genetice brevettata : la conclusione di un processo irreversibile di industrializzazione et

privatizzazione des vivvente in Laura Silici (ed.) *Ogm, le verità sconosciute du una strategia di conquista*, Rome Editori Riuniti, 2004, pp. 25-45.

- Jean-Pierre Berlan et Richard Lewontin, Ogm ou CCB ? *Le Monde*, 18 juin 2004.
- Clone, clownerie, clonerie in Dominique Guillet, *Semences de Kokopelli*, 7^{ème} édition, La voix des semences, Nîmes, 2008.